

Un automne * Public Averti

Exposition privée
25 septembre – 18 octobre 2015
Château de Villequiers (18800)

Vernissage : le vendredi 25 septembre 2015 à partir de 18h
Merci de prévenir de votre présence à : laurent.herrou@gmail.com

Informations / visite : Laurent Herrou - 06 68 51 02 74
www.facebook.com/publicaverti



Les artistes *, les œuvres...

*** Cyrille Berger, « Clin d'œil »**

« Avec une attention toute particulière, nous regardons les objets qui nous entourent, qu'ils soient nôtres ou pas, et chaque regard porté sur chaque objet déclenche systématiquement une suite de pensées, des souvenirs, des réflexions. Ces objets que nous amassons au fil du temps et qui sont en quelque sorte témoins de notre vie ont une vie, et nous ne les possédons plus, ils nous possèdent, comme des petits fantômes. J'ai voulu témoigner de cette humanité en l'exagérant, en leur collant ces petits yeux de plastique dessus avec de la gomme adhésive et en capturant un portait anthropomorphique amusant, comme un clin d'œil. Ce sont eux qui nous regardent maintenant, avec une attention toute particulière. »

Cyrille berger est illustrateur et graphiste dans la communication et la presse.

*** Jean-Baptiste Ganne, « D.A.F de Sade, *Dialogue entre un prêtre et un moribond* »**

Techniques mixtes.

Environ 10h.

(1782 / 2011 / 2015)

« Chaque château, comme vieille demeure, a dû voir passer nombres d'hommes mourants. Sade, en 1782, écrit un texte politique superbe, le *Dialogue entre un prêtre et un moribond*. C'est en langage morse visuel, dans une des chambres du château, que nous allons réinterpréter ce dialogue. L'homme libre et libertin qui sera emporté par la mort sera interprété par une lampe et le prêtre moraliste par une autre. Cette lecture de dix heures, de jour ou de nuit, s'achève par la victoire rhétorique du moribond sur le prêtre qui devient, dans les bras des femmes : “un homme corrompu par la nature, pour n'avoir pas su expliquer ce que c'était que la nature corrompue” »

Jean-Baptiste Ganne, né en 1972 à Gardanne, vit à Nice.

*** Alexandra Guillot, « Silencio »**

Performance.

Destructeur de documents, papier, table.

« C'est une performance que j'ai réalisée à plusieurs reprises. Elle m'a été inspirée, à une époque où je n'arrivais plus à écrire, par une citation de Mallarmé : “Sur le vide papier que la blancheur défend”. Quand je suis, par hasard, tombée sur ce destructeur de documents qui s'appelait *Silencio*, l'idée a pris forme. Je m'isole dans une pièce plongée dans l'obscurité, la seule source de lumière éclairant la table où j'officie. Devenant un être intemporel qui évolue dans une autre sphère, on me voit passer au broyeur des feuilles blanches. Au fur et à mesure que le temps s'écoule, le tas de feuilles laminées grossit, enfle, pour devenir une sculpture. Au départ, c'était une sculpture, c'est devenu

une performance, aujourd'hui je peux dire que c'est une sculpture dont je fais partie. Cette œuvre est emblématique pour moi du passage du littéraire au plastique. C'est un acte d'isolement qui renvoie à la solitude de l'écrivain, à une autre nuit aussi. »

Alexandra Guillot est née en 1980 à Bayonne.

Elle est membre du collectif La Station (Nice), et fondatrice du site Le chant des matelots.

*** Pauline Sauveur, « Anima / animal »**

« Animal absent habitant cet endroit.

Une légère brise sur un pelage froid.

D'une confrontation silencieuse vers l'entrouverture.

Dans ses yeux de verre, dans son visage d'animal maintenu, convoqué, abritant une trace du vivant, lieu de l'enjeu, en je, lui ou moi personnage, j'envisage ma propre question. »

Pauline Sauveur est auteure, photographe et architecte.

Son site : lecoeurcaramel.blogspot.fr

*** Torsten Solin, « Broken Mirrors »**

C'est le thème du miroir et de la réflexion que l'artiste explore depuis plus de dix ans.

Ces images, qui rappellent en partie les tests de Rorschach, ont été créées à partir de la méthode surréaliste de l'« inversage », mise au point en 1977 par l'artiste tchèque Milan Nápravník. Jacques Lacan déclare dans sa théorie du « stade du miroir » que l'observateur n'est pas confronté, dans le miroir, au reflet de sa propre personne, mais juste à une image, une projection de celle-ci.

Torsten Solin est né en 1972 à Jena.

Il vit et travaille à Berlin.

*** Caroline Valmar, « No more barbed wire I & II »**

Deux massacres de cerfs de Sologne (13 cors chacun), et barbelés. Présentés sur une table réalisée par José Rhit.

Céramique, cuisson basse température et enfumage.

« J'ai, au départ, commencé par des sculptures d'animaux (fauves, bisons, cerfs, toros), par goût du mouvement et du muscle.

Puis l'évolution s'est faite en direction des primates pour leur expressivité proche de celle de l'homme.

Et puis l'homme.

L'homme premier, originel, celui de l'Est de l'Afrique, de la vallée de l'Omo, du grand Rift ; celui du berceau de l'humanité. »

Après une vie émaillée d'études d'histoire et d'archéologie, de nombreux voyages dans un cadre professionnel et la réalisation d'une vie de famille, Caroline Valmar « restitue » des impressions, des connaissances, des expériences, des flash visuels accumulés depuis 50 ans.

Le collectif *, le manifeste...

* **Public Averti**

Avertissement

L'affiche était réalisée, nous n'avions pas de titre pour l'exposition, nous présentions notre travail lors d'un festival, à La Charité sur Loire, nous étions : une photographe, un illustrateur et un écrivain, nous nous étions rencontrés entre Cher et Nièvre où nous vivons tous les trois.

Nos noms s'affichaient, notre travail et les lectures que nous ferions à telle date, à telle autre.

Nous avons conscience que le travail que nous présentions était réservé à un public adulte, aussi avons-nous pris soin d'ajouter au mot *Lecture* un astérisque.

Qui renvoyait en bas de l'affiche.

** Public averti.*

Nous sommes des artistes, c'est le travail que nous faisons qui a du sens, pas les restrictions que l'on peut y poser.

Nous sommes des artistes, la morale n'a rien à voir.

Nous sommes des artistes et il fut un temps où nous représentions un danger pour une certaine idée de la société : parce que nous sommes libres.

L'idée est venue que nous pourrions, à trois, former un collectif.

L'idée est venue que ce collectif ne serait pas limitatif, qu'il s'ouvrirait à d'autres artistes, à d'autres formes d'art. L'idée est venue qui était une belle idée, pas une recherche de subventions, ni une manière de prendre le pouvoir.

Non.

Plutôt une manière de le rendre à ceux qui font l'art : les artistes.

Nous ne sommes pas une structure, nous ne sommes pas une administration, nous ne sommes pas un compte en banque : nous avons un estomac, des yeux, des oreilles, un sexe. Nous nous servons de ce que nous avons, appelez cela du talent.

Vous avez ce droit-là.

Comme nous avons celui de tout dire, de tout montrer, de tout faire.

Nous ne nous privons pas.

** Public averti.*

Le nom du collectif s'imposait : puisque nous allions vous avertir de ce que nous faisons, de qui nous étions.

Le nom du collectif s'imposait, le miroir de ce que nous disons : vous êtes ce *public averti* qui nous entend, qui nous écoute, qui nous regarde, qui nous observe, qui nous cherche, qui nous devine, qui nous fuit, que nous dérangeons, que nous fascinons, que nous intimidons.

L'art n'est pas une guerre.

Ce n'est pas un cadeau non plus.

C'est là, vous avez de la chance : nous sommes là.

Nous vous avertissons de notre présence, nous sommes des klaxons si vous voulez. Vous avez besoin de nous pour ne pas vous faire écraser. Par la vie, par la société. Par vous-même.

Vous comprenez ?

Nous vous avertissons : par le passé, nous faisons peur et l'on a cherché à nous détruire. Mais le monstre a dépassé son créateur et ils se sont détruits eux-mêmes. Ils ont mis des étiquettes, ils ont pointé du doigt, ils ont dénoncé.

Nous avons survécu.

Nous sommes un code barre, une étoile jaune, un tatouage sur l'avant-bras.

Nous portons cet astérisque comme un avertissement.

Nous sommes des artistes, nous grandissons sans avoir besoin de nous reproduire, génération spontanée.

Nous existons.

Nous e*istons.

*** Laurent Herrou**